

Argizari galdua (À cire perdue)

Commissariat : Julie Laymond et Lucía Montes Sánchez

Artistes invités : Mari Campistron & Aglaë Miguel, Nerea de Diego, Antonio Fernández Alvira, Mercedes Pimienta, Ilazki de Portuondo.



Éloge de la désobéissance, détail, 2019 © Ilazki de Portuondo

L'exposition *Argizai galdua* rend hommage à la matérialité de la cire dans la pratique artistique contemporaine. Elle explore cette matière singulière, tant pour ses propriétés physiques et organoleptiques que pour ses profondes connexions culturelles, historiques et émotionnelles.

Du Moyen Âge aux années 1960, l'art de la cire filée était intimement lié aux rites funéraires dans les vallées pyrénéennes françaises et espagnoles et les plaines du Pays Basque, du Béarn et des Landes. Ce savoir-faire est aujourd'hui en voie d'extinction, à l'image de nos liens de proximité à la mort qui animaient auparavant les communautés villageoises, organisées collectivement pour accompagner les défunt et leurs proches.

Julie Laymond et Lucía Montes Sánchez, co-commissaires de l'exposition, sont passionnées par le patrimoine immatériel et matériel. Elles ont réuni des œuvres d'artistes qui, en s'appropriant la cire, en ont élargi les possibilités plastiques et techniques vers de

nouveaux récits et usages anthropologiques. Ce faisant, elles nous invitent à une expérience immersive tout en convoquant notre capacité à percevoir l'immatériel à travers la cire d'abeille.

Argizari Galdua/À cire perdue constitue un espace où convergent art, mémoire, ritualité et matière. La cire, substance naturelle, devient vecteur de réflexion sur notre rapport à la matérialité, à l'environnement et aux traditions. Les œuvres présentées proposent un ensemble de passages et de décalages où les matières s'expriment, les corps se souviennent, se transforment, et parfois se fissurent. La coexistence de différents niveaux d'attention est recherchée : le silence habité et le son rituel, la main qui offre et celle qui invoque, l'expérience sensorielle et la réflexion critique.

Que vous croyez ou pas aux forces invisibles, vous ne resterez pas indifférent à la magie de la cire, créatrice de ponts entre pratiques artistiques, mémoires collectives et expériences corporelles.

Dans la galerie éphémère du Bel Ordinaire, la cire agit comme un révélateur de seuils : seuils entre le visible et l'invisible, entre le domestique et le mystique, entre l'organique et le construit.



Sans titre, détail, 2021 © Mercedes Pimiento

Au sein de la galerie éphémère, l'œuvre de Mercedes Pimiento, occupe une position centrale.

En reconstituant au sol un réseau de tuyaux en cire et cuivre, l'artiste fait apparaître l'infrastructure cachée du monde domestique : ce système de circulation qui relie le corps humain à celui de la ville.

Les conduits fragiles, faits de cire, rendent palpables ce que l'habitat tend à dissimuler : les flux, les échanges, la porosité entre intérieur et extérieur. La cire y agit comme un révélateur d'écologie charnelle : ce que nous absorbons, rejetons ou oublions circule à nouveau. Rendus visibles et palpables, ces flux et ce qu'ils transportent rappellent également la continuité entre chair vivante et bâti inerte.

Autour de ce socle domestique, d'autres artistes font glisser la question de l'invisible vers le champ de la magie.

Avec *L'Éloge de la désobéissance* (2019), Ilazki de Portuondo met en relation la cire et le son, deux éléments récurrents des cérémonies d'ordre spirituel. L'artiste s'est approprié le *diabolus in musica*, accord interdit dans la tradition occidentale parce que sa dissonance appellerait le diable. Les vibrations de l'accord d'un triton créé avec le violoniste Carlos Alegre à la façon d'une invocation, semble provoquer la fissure d'un bloc de cire. Celui-ci matérialise l'étymologie grecque du mot diabolos : « celui qui désunit ». Par ce geste, Ilazki de Portuondo met en tension la croyance et sa mise en acte, explorant la façon dont la langue, la musique et la matière participent à la construction du sacré. Face à cette invocation, une photographie montre un diable de mascarade, comme un indice de la force emprisonnée dans la cire prête à se libérer.



Éloge de la désobéissance, détail, 2019 © Ilazki de Portuondo



Soeur Françoise, édition *Irurikatuak ziren xirio luze batzu*, 2023 © Aglaë Miguel

Le duo Mari Campistron & Aglaë Miguel répond à ce mouvement par la douceur du geste.

Leurs cadres de plancher - porteurs d'empreintes de cire et de plaques de cuivre gravées à l'effigie de Sœur Françoise, dernière fileuse de cire du versant nord du Pays basque - fonctionnent comme des reliquaires laïcs. Ils déplacent le geste dévotionnel vers un champ matériel : la cire y devient le témoin d'un savoir-faire en extinction, tandis que la gravure, dans sa précision, en fixe la mémoire. À cet endroit, le travail de la main rejoint la prière, non comme acte religieux, mais comme exercice de persévérance et de transmission.

Cette proposition constitue une extension sensible de l'édition *Firurikatuak ziren xirio luze batzu* (De longs fils de cire entortillés), réalisée par Aglaë Miguel en 2023, imprimée à la main par Haran Ubel. Elle prolonge l'écrit par une série de formes plastiques et sonores, conçues en lien étroit avec les récits recueillis auprès d'habitants et d'acteurs du Pays Basque, témoins du travail et des usages de la cire filée ou étudiant le sujet. Les photographies de Charles Thiéfaine et Jennifer Lachartre, gravées sur cuivre, jouent avec la lumière et les reflets pour faire apparaître les visages dans un clair-obscur discret tandis qu'une pièce sonore bilingue (français et basque) permet d'entendre les voix et les accents des personnes rencontrées, mêlés aux sons captés dans les ruches ou à l'atelier d'impression.



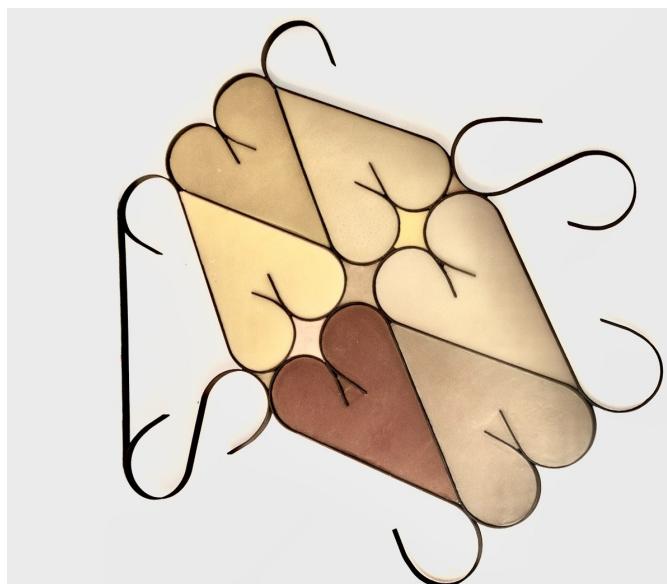
Latencia del pliegue, 2025 © Antonio Fernández Alvira



Sans-titre, 2025 © Nerea de Diego

De leur côté, Nerea de Diego et Antonio Fernández Alvira explorent « la magie sympathique » des ex-voto avec trois œuvres produites pour l'exposition.

Avec la série *Latencia del pliegue* (2025), Antonio Fernández Alvira propose une poétique de la matière et du geste, où l'inachevé, l'ambigu et le fragmentaire deviennent des outils de pensée et d'émotion. La cire, le tissu, le vide et le geste d'enveloppement s'entrelacent pour construire un espace de contemplation où le visible et l'invisible dialoguent dans un équilibre instable.



Reja corazones, 2025 © Nerea de Diego

Tout au long de sa carrière, Nerea de Diego a développé une attention constante – presque obsessionnelle – aux formes de religiosité populaire. Depuis des années, elle arpente musées, sanctuaires, cimetières et archives, recueillant les traces matérielles de pratiques dévotionnelles : images, objets, rebuts. *Reja corazones* et *Sans-titre* partagent la même interrogation autour du geste rituel et de la matière comme réceptacle des émotions. Réceptacle des cires des sanctuaires de Lourdes et de Saint-André de Teixido et du cimetière de Pampelune, ces deux œuvres s'inscrivent dans une généalogie d'offrandes matérielles qui, depuis des temps immémoriaux, ont servi de médiation entre l'humain et le divin, entre le visible et l'invisible.

L'art des cires de deuil

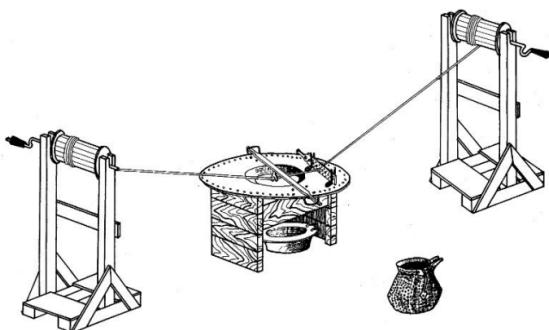
Le travail de la cire filée est apparu dès le Moyen Âge, des deux côtés des Pyrénées, et notamment au Pays Basque français et espagnol. Il permettait la création de bougies – symboles de la vie éternelle – utilisées lors des cérémonies funéraires.

Leur dénomination varie en fonction des lieux : ezkoa en basque, tracine ou candelou à Bagnères-de-Bigorre, stera en Vallée de Barèges, tren en Val d'Azun, etc. La forme de ces bougies, faites de cire d'abeille et de cordelettes de lin ou de coton, diffère également : rouleau, spirale, tresse, bobine, cône, etc. Au Pays Basque, elles pouvaient être de format carré, serrées autour d'une planchette en bois ouvrage appelée argizaiola – ou rondes et enroulées sur elles-mêmes, plus ou moins hautes, et très souvent présentées dans un panier en osier.

À la mort d'une personne, les voisins allaient frapper à la ruche de la ferme pour annoncer le décès et activer la production de cire par les abeilles, insectes psychopompes par essence.

Si la fabrication des bougies était affaire d'hommes, il revenait à la maîtresse de maison de récupérer la bougie et de l'allumer lors des veillées funèbres, des enterrements et des offices religieux pendant un an. Dans les croyances populaires, ces cires, offrandes de lumière et de vie éternelle, étaient destinées à éclairer l'âme dans son voyage vers l'au-delà et à lui donner la force de cheminer. On conférait également à ces bougies un usage de protection contre les calamités naturelles (foudre, grêle,...) et de guérison (maladies, difficultés de femmes en couche).

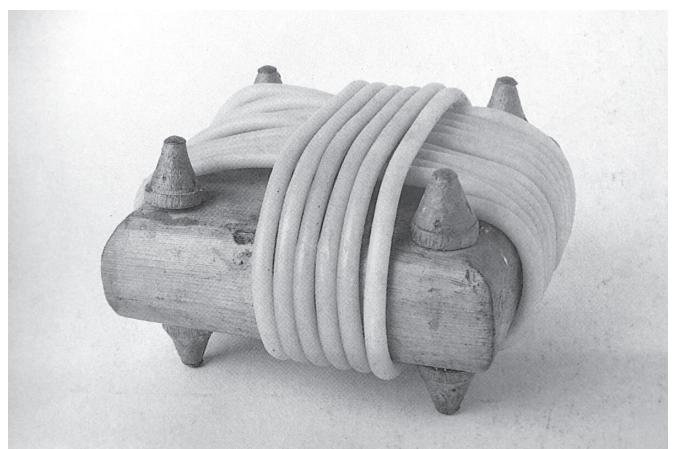
Le filage de la cire supposait l'intervention de deux personnes ; il consistait à tremper un cordon généralement composé de 7 brins de lin cultivé localement ou de coton, dans un chaudron de cuivre rempli de cire fondu. Une fois celle-ci solidifiée, le cordon de cire était introduit dans un fileur pour obtenir le diamètre voulu, puis enroulé sur un cylindre en bois. Le façonnage selon la forme souhaitée pouvait alors intervenir.



Javier Armendariz. La cerería en Puente la Reina, Navarra (1880-1950)

Aujourd'hui, ce savoir-faire n'est plus exercé que par deux personnes dans notre territoire : Sœur Françoise à la ciergerie de l'Abbaye des Bénédictines de Belloc à Urt, et le confiseur ciergiste Donezar à Pampelune.

Au Musée pyrénéen de Lourdes, vous pourrez voir des outils ayant permis le filage de la cire. Le Musée basque à Bayonne, lui, possède un ensemble de cires de deuil et un paravent datant de 1930. Vous trouverez une collection d'argizaiolas, ces planchettes rituelles ornementées et entourées de cire traditionnelles, à Gordaliva (Gipuzkoa) et au Musée de San Telmo à San Sebastian.



Argizaiola, guia de la exposicón, 1994 @ Musée San Telmo

En savoir plus :

Cires de deuil, Margalide Le Bondidier – 1959 (Ed. Marrimpouey)

Firurikatuak ziren xirio luze batzu (De longs fils de cire entortillés), Aglaë Miguel – 2023 Haran Ubel
Cet ouvrage est proposé à la vente au lien :
<https://www.helloasso.com/associations/haran-ubel-elkarreta/collectes/firurikatuak-ziren-xirio-luze-batzu>.
Muni de votre preuve d'achat, vous pourrez récupérer votre exemplaire à l'accueil du BO.

<https://www.co-op.fr>

Les artistes invités



Mercedes Pimiento

Née en 1990 à Séville. Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Le travail de Mercedes Pimiento s'intéresse à la manière dont nous interagissons avec les espaces que nous habitons, en accordant une attention particulière aux processus de construction et de fabrication qui façonnent notre environnement. L'architecture, l'urbanisme et le paysage apparaissent souvent comme le thème principal ou le point de départ, perçus comme le résultat et le support d'une série de processus sociaux, économiques, culturels et matériels. Ses projets sont généralement liés à des lieux précis et utilisent différents médiums comme la sculpture, l'installation, la vidéo ou la photographie. Ils présentent une série d'essais ou de témoignages sur la composition et l'histoire matérielle qui les constituent.



Mari Campistron

Née en 1991. Vit et travaille aux Aldudes et en Creuse, France.

Cette éditrice fondatrice de l'association Haran Ubel basée aux Aldudes (Pyrénées-Atlantiques), y organise chaque année un séjour artistique. Durant cette résidence, les artistes sont invités à explorer un thème en lien avec le territoire. Ils conçoivent collectivement un livre et réalisent des impressions en risographie. En parallèle, l'association propose divers événements tels que des ateliers pour enfants, des projections de films, et bien d'autres activités. L'objectif principal de Haran Ubel est de soutenir la culture basque tout en favorisant les échanges et les liens entre les citoyens.



Ilazki de Portuondo

Née en 1988 à St Jean de Luz, France. Vit et travaille entre Saint-Jean-de-Luz et Mexico, Mexique.

La pratique artistique d'Ilazki de Portuondo se définit à partir d'une position politique au recroisement de références féministes, queer, post-colonialistes et interespèces. C'est en tant qu'élève de Paul B. Preciado, Silvia Federici, Nathalie Magnan ou encore Raquel Gutiérrez que l'artiste façonne ses connaissances. Ses quinze ans de formation en danse et en musique au Conservatoire National de Bayonne s'intègrent à ses études à l'ENSA Bourges. Grâce à ce bagage, elle aborde ses thèmes de prédilection en insérant la danse, la musique sous un aspect performatif au sein d'installations. Cela lui permet de créer un aller-retour perpétuel entre l'aspect charnel et sensible du corps, qui est central dans son travail. Depuis 2016, elle se forme auprès de sorcier·es et magicien·nes pour maîtriser l'aspect invisible de la matière. Elle intègre l'école de SOMA à Mexico en 2019. Elle s'allie avec Julie Laymond sous le nom de Duo -Y-. Elle a à son actif plusieurs résidences à l'international ainsi que des expositions collectives et personnelles.

Aglaë Miguel

Née en 1991. Vit et travaille à Felletin, France.

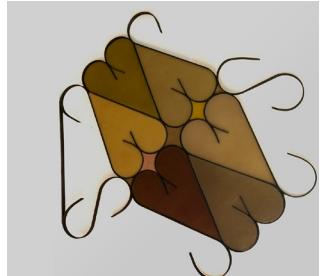
Cette graphiste et artiste creusoise s'intéresse à l'artisanat funéraire, à la cire de deuil comme aux dentelles. Invitée en résidence par l'association Haran Ubel, Aglaë Miguel a conçu un livre à partir d'une collecte de témoignages d'habitant·es de la vallée des Aldudes autour des cires de deuil – bougies tressées en cire d'abeille autrefois utilisées dans les cérémonies funéraires pyrénéennes. En recueillant les récits de celles et ceux qui les fabriquent, les ont vues, portées, ou simplement évoquées, cette édition trace une mémoire vivante et collective d'un objet en voie de disparition, empreint de gestes, de silence et de lumière.



Antonio Fernández Alvira

Né en 1977 à Huesca, Espagne. Vit et travaille à Huesca.

Diplômé en Beaux-Arts de l'UPV/EHU. Son travail a été exposé dans de nombreux musées et institutions, tant au niveau national qu'international. Lauréat de plusieurs prix et bourses, il est actuellement représenté par la galerie House of Chappaz. Il a participé à des foires telles que ARCO et à des projets comme #metroymedio de CA2M, au Parc d'Aragon (Madrid) et à la Nuit Blanche de Mayenne (France). Il explore notamment la construction et la signification des images à travers des sculptures et des installations qui analysent l'éphémère et le symbolique.



Nerea de Diego

Née en 1974 à Pampelune, Espagne. Vit et travaille à Pampelune.

Docteure en philosophie et diplômée en beaux-arts de l'Université du Pays basque (UPV/EHU), elle fait partie de l'équipe de direction du Centre d'art contemporain Huarte et est également professeure associée à l'Université publique de Navarre (UPNA). Son travail se matérialise généralement à travers des pratiques mêlant dessin, vidéo, photographie et sculpture, dans une volonté de transcender les styles. Elle explore les usages populaires des lieux, les offrandes votives et l'éphémère à travers une perspective quotidienne et vécue. Son intérêt se porte particulièrement sur les rituels, la dévotion populaire à la Vierge Marie et les offrandes – objets déposés avec une intention spécifique – dans les cimetières, sur les autels et aux monuments commémoratifs.

Les commissaires d'exposition :

Julie Laymond

Née en 1978 à Bayonne. Vit et travaille à Pau.

Fondatrice et directrice artistique de co-op. Cette association accueille depuis 2013 des artistes en résidence au Pays Basque. En lien avec le patrimoine matériel et immatériel, co-op encourage un dialogue critique avec le territoire. Chaque projet suit plusieurs étapes : recherche, création et diffusion, médiation/exposition ou publication. Argiza galdua est le dernier projet de cette structure. Julie Laymond s'est en effet engagée avec La Capsule bleue dans la réhabilitation d'un atelier de tissage de linge basque en lin, et avec Ilazqui de Portuondo, dans le duo -Y-.

Lucía Montes Sánchez

Née à Madrid en 1993. Vit et travaille à Pampelune.

Lucía Montes Sánchez est curatrice d'expositions et manageuse culturelle. Elle possède un doctorat en philosophie obtenu à l'Université autonome de Madrid et a écrit et traduit de nombreuses publications spécialisées dans la culture, la philosophie et l'art contemporain. Elle travaille actuellement comme Coordinatrice des collections et des expositions au Musée de l'Université de Navarre.

Argizari galdua, programme transfrontalier

Argizari galdua est un programme polymorphe et transdisciplinaire porté par co-op, conçu en collaboration avec le Centro Huarte, l'association Fatras, Le Bel Ordinaire, la Maison Joangi, Haran Ubel, l'Université Publique de Navarre, Gordailua, et la Ville de Pampelune. Ce programme a reçu le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté d'Agglomération Pays Basque, du réseau Astre, de la Communauté d'Agglomération Pau Béarn Pyrénées, de la Ville de Pampelune, du Centro Huarte et du Gouvernement de Navarre. Il fédère un large éventail d'artistes, de chercheur·euses, de structures d'art, d'institutions culturelles et universitaires.

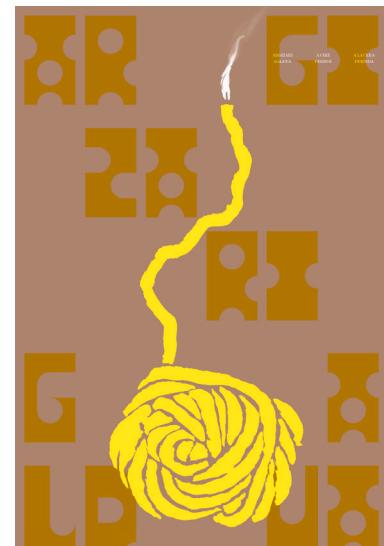
En juillet 2024 à Bayonne, des cours transfrontaliers du consortium des universités de l'Eurorégion Nouvelle-Aquitaine Pays basque Navarre ont été proposés. Cette année, le programme a poursuivi son exploration des liens entre art, mémoire et rituel à travers une nouvelle session en août, accueillie par Kulturola, à Erreenteria, un lieu propice à la rencontre entre patrimoine et création contemporaine. La cire y a été abordée sous toutes ses formes – de la sculpture votive au portrait funéraire, du flux organique à l'objet patrimonial.



Cire filée, détail, Estelle Deschamp, 2024 © Emmy Martens

Mirage

Julie Laymond est également artiste. Elle forme un duo avec Iñaki de Portuondo. Le duo -Y- présente actuellement l'exposition *Mirage* au centre d'art Image/Imatge à Orthez. La proposition est issue d'une recherche soutenue par le CEEAC à Strasbourg et traite des pratiques et croyances liées à l'eau et au feu. L'exposition est visible jusqu'au 7 février 2026.



Affiche Argizari galdua © Benjamin Lahitte

L'exposition *Argizari galdua* au Bel Ordinaire constitue, avec son pendant éponyme à La Citadelle de Pampelune, un des temps forts du programme.

Jusqu'au 25 janvier 2026, la Citadelle de Pampelune accueille une autre exposition collective *Argizari galdua*. Elle est tournée plus particulièrement vers les savoir-faire et les techniques associés à la cire filée.

Le programme *Argizari galdua* est aussi créateur de résidences. Aglaë Miguel, Mari Campistron, Nerea de Diego et Estelle Deschamp ont ainsi produit leurs œuvres dans ce cadre.

Estelle Deschamp, artiste plasticienne bordelaise, a été accueillie en résidence de recherche par co-op et le Bel Ordinaire en 2024 et 2025. Attraktée par le travail de la cire et les lanternes des morts, elle a reproduit une machine à filer. Avec laquelle elle a créé *Le veilleur d'Aujour'nuit*, une sculpture sentinelle, installée d'août à fin octobre 2025, au Col d'Arnosteguy, entre Pays Basque Nord et Navarre. Cette artiste expose également à Pampelune.



Le veilleur d'Aujour'nuit, Estelle Deschamp © DR

Le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, sauf 25/12 et 01/01
entrée libre
Accessible aux personnes à mobilité réduite

PAU BÉARN PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Égalité
Fraternité

RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

PRÉSIDÉ PAR
PYRÉNÉES ATLANTIQUES